

Réunion annuelle le :

**mercredi 8 décembre 1999**

à partir de 20 heures

**dîner buffet au restaurant "Le Coq Héron"  
3 rue Coq Héron  
75001 Paris**

Fundação Cuidar o Futuro

Métro  
Parking

Louvre ou Les Halles  
Croix des Petits Champs

Autobus 67 74 85 29 48

Participation aux frais 150 F. par personne. Nous avons prévu un bon repas.

**Merci de nous prévenir de votre venue et de nous envoyer un chèque par avance afin que nous puissions réserver vos repas.**

La totalité des bénéfices financera nos actions en Amérique Centrale.

Merci de nous envoyer votre adresse e-mail, son emploi est plus économique.



(feib)

IV. LE SYSTEME CULTUREL AUX PRISES AVEC LA SOCIETE D'AUJOURD'HUI

27. Le système culturel affronte dans la société les autres systèmes et est en interaction avec eux à tous les niveaux où la société se pense elle-même, se produit et se transforme. Dans cette perspective, nous ne pouvons pas être d'accord avec ceux qui considèrent le culturel comme "soft-ware" du politique. À notre avis, il relève plutôt du "hard-ware", dans la mesure où c'est lui qui fournit la matrice nécessaire aux autres systèmes dans la société.

Les systèmes qui intègrent une société sont variables d'un pays à l'autre et aussi variables dans le temps. Ce qui, à un moment donné ou dans des circonstances particulières, n'est qu'un sous-système d'un ensemble plus global, peut devenir, en d'autres moments et circonstances, un système autonome. C'est pourquoi nous ne pouvons pas établir les rapports du système culturel avec les autres systèmes d'une façon rigide et générale. Ce sont des rapports perçus à travers le lieu spécifique où nous nous plaçons.

La planétarisation de certains phénomènes dans le monde d'aujourd'hui nous permet, cependant, d'identifier certaines interactions fondamentales qui touchent les racines mêmes du système culturel. Telles sont, à notre avis, les interactions qui s'établissent entre : système culturel/environnement ; système culturel/technologie ; système culturel/mass-media.



Système culturel et environnement

28. Toutes les civilisations sont axées de façon plus ou moins directes sur la maîtrise de la nature. C'est la civilisation occidentale qui a poussé le plus loin cette maîtrise, à tel point que la relation entre l'homme et la nature cesse d'être une relation de respect et de communion pour devenir une relation de destruction et domination. À l'époque industrielle où nous vivons l'homme introduit dans la nature des rythmes artificiels qui risquent de détruire la notion même d'équilibre naturel. On parle de rupture du système écologique. Pour beaucoup, c'est de l'avenir même de la vie qu'il s'agit.

Le problème des limites de l'action de l'homme sur l'environnement est un problème posé au système culturel. Il y va non seulement de la survie tout court mais aussi des conditions nouvelles d'une survie possible. Prenons un exemple : celui de l'utilisation des ressources naturelles. Il s'agit de problèmes qui regardent simultanément le système écologique et le système culturel, à savoir : l'option sur l'utilisation des terres (quels liens fondamentaux y rattachent les hommes et les peuples ?); la conservation des éco-systèmes (quel est le sens culturel de cette préservation ?); le rôle des zones de réserves (faut-il les maintenir intactes ? Quel est le seuil minimal du concept de parc naturel ou de site historique ? )

À ces questions d'ordre général, d'autres, plus concrètes, s'ajoutent : Quelles forêts allons-nous détruire ? Quelles carrières allons-nous éventrer ? Quel type de sol allons-nous obtenir après qu'il nous ait donné ce que nous lui demandons ? (Nous n'avons qu'à penser aux incendies de forêt dans le Sud de l'Europe conduisant au remplacement de la flore existante par des plantations d'eucalyptus à croissance rapide, indispensables pour les usines de pâte à papier ! Dans certaines régions la nappe des eaux superficielles est épuisée et celle des eaux souterraines risque de l'être dans 5 ou 10 ans. À court terme, il s'agira de zones désertes - que faire ?)

La question des ressources naturelles nous amène à la question de la prise de décision de leur utilisation. Dans la plupart des pays il est encore temps d'établir le contrôle social des ressources naturelles, droit fondamental de tout peuple, de toute population. Il ne s'agit pas seulement du rôle de l'Etat dans la sauvegarde de sa légitime souveraineté mais de la responsabilité de tout groupe de citoyens face à leur habitat et leur patrimoine naturel.

29. La création d'éco-systèmes entièrement artificielle - la vie urbaine - fruit du processus d'industrialisation des derniers 200 ans change la notion même d'environnement. Au lieu de parler du cadre naturel, on parle du cadre de vie, de l'habitat humain, que les hommes ont créé au fil des années.

La nouvelle question qui est posée est celle de la signification des établissements humains.

Les conditions de vie de la ville influencent de façon déterminante les infra-structures d'une participation culturelle démocratique. Ici, la ville éparpillée, avec un système de transports difficile, annule le désir de participation et, à terme, estompe la capacité de prendre part au processus de prise de décision et de création. Ailleurs, la ville à ghettos met de côté les laissés-pour-compte. La géographie urbaine provoque par induction des différenciations culturelles, prélude et conséquence d'un partage déséquilibré du pouvoir. Ce n'est donc pas étonnant que le citoyen moyen se sente de plus en plus périphérique, "bénéficiaire" des soucis culturels et démocratiques mais non véritable participant .

En fait, au niveau des espaces urbains, la culture est élément direct de participation démocratique. Il ne suffit pas de nos jours d'établir des comités d'action par quartiers: il faut que tous ceux qui y participent soient en mesure d'exprimer leurs opinions et de les justifier. La ville secrète ses super-structures qui empêchent la solidarité. Il revient à la culture d'être lieu et occasion de rassemblement et d'affermir ainsi les communautés d'intérêts et d'affects qui structurent la démocratie.



30. L'environnement engendre la culture et celle-ci à son tour engendre et modifie, parfois radicalement, l'environnement. Cette interaction se manifeste de façon toute particulière dans la création artistique et intellectuelle. D'un côté, l'univers visuel et sonore où l'homme se meut, agit sur lui et le façonne. De l'autre, le regard créateur est à la fois assomption et raffinement de ce qui est là et anticipation et annonce d'un environnement nouveau.

La société industrielle tend à considérer les valeurs esthétiques comme un surplus, un "supplément d'âme", par rapport aux structures productives. Or, la beauté, l'harmonie des ensembles, ont partie liée avec l'évolution de la société toute entière. Dans ce sens, il faudrait que le répertoire des artistes, artisans, intellectuels, groupes directement liés à des activités culturelles soit reconnu comme un indicateur du développement global d'une société. Il faudrait aussi que les créateurs culturels soient inclus dans des organes consultatifs auprès des instances exécutives pour assurer la présence de la dimension esthétique à tous les niveaux de la planification. La culture fonctionnerait alors comme élément correcteur de la tendance nivellatrice de la gestion technocratique.

Système culturel et technologie

31. La technologie peut être entendue comme l'application systématique de la connaissance à la résolution des problèmes humains. Dans ce sens la technologie est co-extensive à l'existence humaine et embrasse tous les types de civilisations. Cependant, depuis deux siècles cette composante de la vie sociale a changé à un tel point qu'elle a constitué à elle seule un nouveau type de civilisation - la civilisation industrielle. Ce changement s'est produit à deux niveaux : l'un - que l'on souligne presque exclusivement - est celui de l'étendue de la maîtrise sur l'univers de la matière ; l'autre - souvent oublié - est l'effet cumulatif de "petites" applications dans tous les domaines de la vie courante.

Fundação Cuidar o Futuro

Cette civilisation est caractérisée par la domination des opérations "hardware" sur les opérations "software". La distinction ne se trouve plus - comme le prétendaient des schémas dépassés - entre des activités dites primaires, secondaires ou tertiaires, mais dans les technologies "dures" et les technologies "douces". Un pays ou une société sont lieu de la civilisation technologique quand les technologies dures ont envahi tous les secteurs non seulement de la production de biens mais aussi de la production de services. Ainsi, un système bureaucratique de sécurité sociale, par exemple, est un cas typique d'utilisation de "hardware" dans son domaine propre et manifeste la civilisation technique à l'oeuvre.

32. La technologie est devenue aujourd'hui un élément du processus de structuration sociale. Elle s'impose comme impératif cognitif et instrumental à tous ceux qui sont censés l'utiliser et la conduire. Il suffit, cependant, de regarder autour de nous, dans les situations les plus anodines, pour vérifier à quel point l'individu aux prises avec la technologie est agi par elle, au lieu de la comprendre et d'agir sur elle.

L'emprise de la civilisation technologique sur le citoyen moyen se manifeste, entre autres, par les trois éléments suivants:

- L'accumulation de connaissances ayant été en 70 ans plus grande que celle de tous les siècles qui ont précédé cette période, l'immense majorité des hommes ne remarquent que les acquis technologiques qui les touchent de près. La conséquence en est qu'au même moment où les connaissances changent l'ensemble de l'univers où il vit, l'homme de notre temps devient dans l'immédiat plus isolé et plus "provincial".
- Dans ses rapports avec la technologie, l'homme d'aujourd'hui est davantage objet que sujet. "Les effets non-anticipés de la connaissance croissante et des technologies qu'elle crée ont dépassé de loin les capacités humaines d'adaptation, qu'elles soient psychologiques, sociales, organisationnelles ou politiques". Il en —————→ %



résulte que les crises partielles que chacun subit s'enrecroissent, qu'on le sache ou non, "dans la crise beaucoup plus large de nos perceptions inadéquates et étroites de la réalité" (13).

- Les technologies (depuis les fusées jusqu'aux feuilles d'impôts) font appel à une perception et à une série d'opérations de stockage et de traitement des informations qui dépassent les limites matérielles des opérations mentales accessibles à la pensée des individus. Le seul mécanisme de défense accessible à tous est la passivité face à la machine bureaucratique, ce qui permet de parler d'une nouvelle forme d'aliénation dont nous sommes tous complices.

## Fundação Cuidar o Futuro

L'ensemble de ces facteurs rend évident que la civilisation technologique fait basculer l'édifice culturel, en lui posant des questions fondamentales. Qu'en est-il, en effet, de la liberté culturelle - au niveau des individus autant qu'au niveau des communautés et des groupes - face à l'univers technologique et à son développement tentaculaire ?

33. Le système culturel est ébranlé par le pouvoir "expansionniste" de la technologie tant au niveau des buts qu'au niveau des moyens. Des pratiques sociales, des modes de connaissance, des moyens de production et de reproduction sociale naissent continuellement de la logique de la technologie. Son autonomie à l'égard de la vie sociale ne découle pas uniquement

d'une progression exponentielle. Elle tient aussi au fait que le savoir de la technologie ne saurait être confondu avec le know-how : il est un "logos", un mode de connaissance. Sa tendance est de fonctionner en circuit fermé, en répandant ses instruments à travers un corps socio-professionnel (les "experts") qui constitue aujourd'hui une nouvelle aristocratie. (Les masses populaires restent, de toute évidence, étrangères à un tel circuit!)

En outre, la multiplication de modèles très réduits et opérationnels des acquis technologiques crée facilement l'illusion que le monde technologique est à portée de main de tout un chacun. Graduellement, l'individu démissionne de ses tâches et accepte les gadgets qui lui sont proposés. C'est dire que l'acte culturel, en tant qu'intervention dans l'histoire, se trouve médiatisé par la technologie à un degré tel que la médiation estompe la relation du sujet avec l'objet en se substituant au sujet lui-même. Ce n'est pas difficile de le constater tant au niveau individuel qu'au niveau social.

34. Le système culturel n'est pas que récepteur passif des interactions avec la technologie. En tant que système, il est "obligé" de s'auto-organiser face à la technologie. Et le premier pas de cette auto-organisation c'est de conférer au savoir, au mode de connaissance de la technologie, un statut visible d'élément culturel. (Ce qui, d'ailleurs, est la conséquence de ce que nous avons déjà dit au sujet du rapport

entre la culture et la science.) Pour ce faire, le système culturel passe au crible la technologie dans sa sphère propre de connaissance et de logique. Il contribue ainsi à rendre consciente la rationalité propre du système technologique.

C'est à ce niveau que le lien à la démocratie est mis en cause. Car "des perceptions étroites deviennent de plus en plus dangereuses et conduisent à des décisions basées sur une information inadéquate mais concernant des modèles de causalité de plus en plus grands et de plus en plus à long-terme". (14). Il faut donc déployer tous les moyens pour que les individus et les peuples atteignent le mode de connaissance apporté par la technologie et qu'ils le fassent en son lieu propre qui est celui du système culturel.

Fundação Cuidar o Futuro

35. La technologie n'est pas seulement un mode de connaissance: elle est aussi un mode de vivre, elle secrète un style de vie. Nous venons ainsi à la question des choix technologiques. D'innombrables études ayant trait à cette question soulignent l'impact des choix technologiques sur le système culturel d'une société donnée. Trois questions majeures y sont souvent formulées.

D'abord, la technologie nourrit et est nourrie par le paradigme du progrès. Ceci étant un des mythes fondateurs de la civilisation industrielle-technologique, ce n'est pas étonnant qu'il soit partout présent. Erigé en dogme absolu et conduisant





mais aussi comme le cheval de Troie de la domination et donc de la mise à mort de tout système culturel autonome.

La problématique soulevée par l'affrontement entre la culture "horizontale" (technologie universelle) et la culture "verticale" (valeurs traditionnelles de la culture endogène) est la seule qui rend compte de la question-clé du transfert de technologies. L'analyse rigoureuse des éléments de la culture "verticale" est indispensable chaque fois que des éléments nouveaux de la culture "horizontale" entrent en jeu.

36. L'évolution de la science et de la technologie nous permet de dire qu'il n'est pas nécessaire pour chaque société de parcourir toutes les étapes de l'évolution de la période d'industrialisation. Le court-circuit de cette évolution s'avère même indispensable pour que les sociétés encore peu industrialisées ne soient pas à bout de souffle avec la demande sur-humaine d'être simultanément en dialogue avec les acquisitions technologiques d'aujourd'hui et celles d'étapes historiques révolues.

Le choix des voies de développement à suivre pour chaque société est profondément lié à la capacité donnée au peuple d'évaluer les conséquences des choix technologiques. Il est vrai que l'homme de la rue ne peut pas connaître en détail les problèmes posés par les centrales nucléaires, mais il en connaît assez, dans les pays où ce problème se pose, pour

qu'il réagisse en connaissance de cause à leur implantation.

La capacité de choisir les moyens techniques à utiliser est, sans doute, une ligne nouvelle de l'exercice de la démocratie. Pour l'homme d'aujourd'hui, la démocratie ne peut pas se limiter à la seule liberté de penser, de s'exprimer : elle est aussi liberté d'influencer les choix décisifs. Chaque nouveau choix technologique pose des questions très objectives auxquelles tout citoyen conscient doit essayer de répondre : "Est-ce que toutes les options possibles ont été explorées ? Quels seront les coûts et bénéfices pour les différents groupes et individus ? Quelles seront les conséquences sociales et environnementales et leurs rebondissements futurs ? Est-ce que la nouvelle technologie créera des changements irréversibles ? Est-ce que le même but pourrait être atteint par d'autres moyens ?" (15)



### Système culturel et Mass Media

37. Les mass media sont devenus un monde autonome où se produisent valeurs et donc jugements,, où se créent des besoins et s'activent les mécanismes pour y répondre, où se forment les représentations qui déterminent les choix et les comportements. C'est dire que les mass media concurrencent l'acquis culturel des individus et des peuples et sont porteurs de culture. Dans quelle mesure nourrissent-ils la démocratie et déterminent-ils sa mise-en-oeuvre dans une voie parallèle à celle du système culturel, voilà la question fondamentale que dans le cadre de cette étude nous avons à nous poser.

Les mass-media ont commencé par allonger l'espace de contact de l'homme avec d'autres hommes. En rendant simultanément présents aux individus et aux groupes des événements, des fait-divers, de la réalité et de la fiction, ils créent, en fait, une autre forme de contact entre les hommes. On touche ici à la nature même des media. Il y va du monde des représentations des individus et des peuples, car à travers le type de media utilisé passe un moyen de formation de la pensée et de l'opinion. Il y va des interrelations entre les personnes et les groupes qui lisent les mêmes nouvelles, écoutent les mêmes sons, voient les mêmes images, quel que soit le point minuscule de la planète où ils se trouvent. Il y va aussi de l'interaction entre les peuples et les nations, que ce soit

à travers des déséquilibres, fossés et distorsions provoqués par la manipulation des faits, que ce soit à travers des liens de proximité, créés par l'enchevêtrement et la connexion entre des faits apparemment sans rapport entre eux.

C'est donc de nouveaux modes de rapports entre les êtres humains que les media instaurent. Dans ce sens les media se greffent sur le système culturel et apporteraient, en principe, de nouvelles assises à la démocratie. Ne devraient-ils pas être regardés comme un moyen unique pour bâtir le vouloir commun avec les multiples voix de toute la société ?

38. En fait, il n'en est pas ainsi. Les media semblent faire régresser la communication personnelle, en remplaçant le contact entre personnes par un contact media-tisé qui isole davantage l'individu et les groupes dans leurs univers fermés et imaginaires. Nous sommes loin de savoir quel est l'impact réel des média aujourd'hui. La seule chose que nous pouvons dire c'est : "qu'il s'est mis en place, avec le système des media, une machine à penser du genre humain" (16)

Dire une "machine" implique déjà une relation particulière : quelqu'un la fera marcher. Faire marcher la machine et assurer qu'elle exerce sa fonction de "machine à penser" signifie un pouvoir d'organisation, de gestion et de production. Ce n'est pas étonnant que les media soient perçus comme le quatrième pouvoir. Sur eux, trois pouvoirs viennent se greffer.

D'abord, le pouvoir politique qui, au-delà des idéologies, trouve toujours le moyen de s'en servir et dont l'exercice même est profondément changé par l'utilisation des medias. (Que le destin du monde découle non des convictions et capacités de prise-de-décision d'un dirigeant politique mais de la qualité de sa performance télévisive, voilà de quoi s'étonner ! On peut se demander quelle nouvelle démocratie il faudra imaginer qui soit capable de résorber un tel phénomène !)

Deuxièmement, le pouvoir économique, dont la subtilité ne réussit pas à cacher l'importance. (Serait-il possible d'imaginer une société de consommation sans media ?!)

Troisièmement, le pouvoir de ceux qui font "marcher la machine" directement. Les gens qui ont les media en charge, qui ont le contrôle de millions d'heures d'écoute, sont des nouveaux mandarins, plus importants que des ministres. Ils ont beau s'en défendre : non seulement ils partagent le pouvoir, mais ils contrôlent et ils l'utilisent de façon souvent discrétionnaire.

39. Les medias posent ainsi au système culturel des problèmes entièrement nouveaux et qui sont loin d'être résolus. En tant que producteurs de signes et d'informations, ils pourraient être considérés comme des ajouts à tous les autres producteurs d'information du système culturel. La réalité est pourtant autre : ils ne se limitent pas à ajouter quantitativement des informations aux systèmes en marche. C'est la notion même



d'information qu'ils situent dans un autre terrain. En effet, "le caractère politique de la structure des media est lié à la nature de l'univers hertzien, lequel n'est pas seulement géographique. Il y a une multiplication de la parole et une fascination de l'image qui constitue une force d'occupation."

(17) Le système culturel se trouve aux prises avec cette "force d'occupation" !

Il s'ensuit une lutte pour le pouvoir entre les media et les autres sources d'information du système culturel. Jusqu'à quel point est-il possible au système culturel de rester libre face à cette "force d'occupation" ? Et quelles sont les conditions nécessaires à sauvegarder pour que sa liberté propre puisse s'exercer ? La santé de la démocratie dépendra de la réponse à ces deux questions.

Si, au XIXème siècle, on a dû maîtriser le pouvoir économique par un nouvel agencement des rapports entre le pouvoir économique et le pouvoir politique, il semblerait qu'à la fin du XXème siècle c'est au niveau de l'agencement des rapports entre le pouvoir des media et le pouvoir du système culturel que la démocratie peut trouver son équilibre.

40. L'impact des media peut être analysé en deux points distincts :

D'abord, les media créent de toute pièce de nouvelles

"weltanschauung" qui sournoisement se superposent, gommant et effacent les visions du monde que l'individu se sera construites au long de sa vie. Les éléments présents dans de telles "weltanschauung" n'arrivent pas à être découpés en toute clarté. Ce qui fait la nouveauté et presque l'inexplicable des media c'est précisément leur fluidité. Comme le remarquent Brukner et Finkilkräut : "ce qui est caractéristique de notre modernité c'est ce lent mouvement de pénétration par lequel la tiédeur de la vie quotidienne s'introduit dans la sphère de la représentation." (18)

Deuxièmement, les media "formulent des programmes mentaux" que l'individu n'a pas demandé. C'est-à-dire, ils véhiculent des modèles de société, des styles de vie, des aspirations et des désirs. Ils s'imposent à l'identité culturelle pré-existante soit en s'y affrontant radicalement soit en l'érodant dans ses fondements psycho-sociologiques. La société (de même que l'individu) est alors façonnée par des éléments qui lui sont foncièrement étrangers. En conséquence le concept même de développement endogène est mis en question : la société perd la capacité de se produire à partir des forces intérieures qui l'animent.

41. Le monde des media remplace souvent le monde réel : "les faits ne parlent d'eux-mêmes que si on leur permet de parler" (19)  
On revient ainsi à poser la question du rapport émetteur/  
récepteur.

Tout d'abord il faut insister qu'il n'y a pas de pur émetteur, comme il n'y a pas de pur récepteur. Émetteurs et récepteurs sont l'objet d'influences multiples qui ne leur permettent pas de s'affirmer en pleine autonomie. Même quand un individu est tout seul devant son écran de télévision, ce n'est pas lui seul qui réagit : il est un produit des mécanismes de masse créés par les mass-media eux-mêmes.

Le dialogue émetteur/récepteur ne se passe pas sans conflit . Ce qui est pour l'émetteur - professionnel d'information ou autre - droit à "la liberté d'expression" qu'il veut défendre à tout prix, est souvent pour le récepteur violation de sa liberté personnelle de pensée et de jugement autonome. Comment résoudre ce conflit ? Voilà, à notre avis, un défi de plus posé par les media au système culturel. Ce qui se passe entre le message et l'individu ne relève pas seulement de son attitude personnelle en tant que récepteur : qu'il le sache ou non, il fait partie des masses auxquelles les mass media se dirigent. La question qui se pose est donc celle de savoir jusqu'à quel point l'individu peut rester individu en tant que récepteur des mass-media et quelles sont les conditions culturelles pour qu'il le reste.

En plus, les conditions de réception du message sont très étroitement liées à la structure culturelle de base du récepteur. Or une telle structure peut manquer par des déficiences d'ordre économique, par l'usure du travail, par une éducation



qui n'a pas rempli son rôle. La réception de l'information a toujours trait aux conditions culturels du récepteur. Si son univers mental est rétréci, s'il ne peut pas concevoir ou se représenter le contenu de telle ou telle information, le message qui lui est transmis sera réduit à un "bruit de fond", sans greffe possible dans son univers mental.

Fundação Cuidar o Futuro

## V. POUR UNE PARTICIPATION CREATRICE

### Aux racines de la participation : l'acte culturel

42. Pour que l'homme devienne sujet de l'histoire, il faut repenser l'acte culturel. Être au monde, de façon consciente, implique nécessairement un dire, un faire, un jouir. C'est donc à ce niveau que se situent les racines de la participation culturelle.

L'acte culturel de chaque sujet récapitule les démarches faites par l'humanité à différentes époques de l'histoire. Il est d'abord représentation mentale de la réalité présente et passée. L'identité culturelle a ses racines dans la représentation du milieu spacio-temporel où le sujet s'éveille à la vie. Chaque individu s'ouvre à la réalité à partir d'un univers de représentations, qui détermine la façon comment l'imaginaire vient se greffer sur le réel. Par des événements dont seule l'histoire du sujet peut rendre compte, l'imaginaire privilégie certains aspects de la réalité aux dépens d'autres. Il entretient sans arrêt un processus de récapitulation/ répétition/réitération avec l'acquis du sujet. Ce processus assume non seulement le vécu conscient de l'histoire mais aussi le "bruit de fond" de la vie, au sens dont en parle Edgar Morin : "Nos vies baignent dans un bruit de

fond , grouillement d'évènements insignifiants qui n'accèdent pas à l'information" (20)

C'est à partir de ce "bruit de fond" que l'on peut accéder à la perception de ce qui nous entoure. Il souligne certains faits, encourage certaines répétitions, rétablit à maintes reprises les mêmes scénarios. C'est—à-dire dans ce magma confus où il baigne, l'inconscient du sujet s'arrange pour que le sujet trie les informations qui conviennent à sa structure psychique. D'où l'immense diversité des représentations même chez des sujets qui objectivement ont été aux prises avec les mêmes circonstances. Ce qui est en cause à la racine même de l'identité, au niveau des représentations mentales et de la structure psychique qui les engendrent, est l'importance primordiale de la forme. Tel comme en physique : "c'est visiblement la forme ou la configuration particulière - Gestalt - qui établit l'identité de façon certaine, et non le contenu matériel" (21).

43. Ceci nous ramène à certaines évidences que toute analyse en profondeur des rapports entre culture et démocratie ne peut pas négliger :

- l'accès de chaque individu au réel est la démarche préalable à toute démocratie, car autrement le sujet est hors-jeu par rapport à l'histoire qu'il est censé vivre;
- étant donné que les représentations mentales originelles



du sujet conditionnent son choix de l'information, c'est d'abord au niveau du milieu socio-culturel où il vit que doivent être créées les conditions d'une véritable égalité ;

- la liberté du sujet ne peut être considérée en dehors du "bruit de fond" qui secoue sa vie : elle est ainsi moins liberté de dire ou de faire que liberté d'être et de penser ;
- les modèles culturels reconnus doivent revêtir une pluralité infinie d'intérêts et de sensibilités, afin de permettre à chaque individu d'assumer les représentations originelles de son identité propre.

44. L'acte culturel n'est jamais un acte isolé : il découle d'interactions constantes du sujet avec le monde qui l'entoure. Dès son éveil l'homme est invité à une telle interaction. Le simple fait de regarder, d'observer, donne à ce qui est objet de ce regard et de cette observation le droit à être.

Il se peut que le regard sur le monde soit vécu de façon passive, en acceptant comme une donnée les apparentes relations de cause à effet. Mais dès que l'homme regarde le monde d'un regard critique, dès qu'il prend du recul par rapport à l'objet et, en quelque sorte, le perçoit dans son identité, il entame un processus d'interaction créatrice avec le monde.

Nommer, en les distinguant, les êtres, les choses, les évène-

ments, est un acte cognitif du sujet et un ajout à l'acquis culturel de la communauté. Il serait, cependant, trop simple de penser que tout geste est en soi porteur de culture : "pour qu'il y ait véritablement culture, il ne suffit pas d'être auteur de pratiques sociales ; il faut que ces pratiques sociales aient signification pour celui qui les effectue" (22). On est d'emblée dans la question du sens. Il n'y a culture que quand le sujet appréhende la signification profonde des choses et l'exprime par un langage quelconque. C'est pourquoi la culture s'identifierait à la limite avec la conscience critique : celle qui, en interrogeant les relations causales entre des événements, se rend compte de la complexité du réel et agit sur lui de façon signifiante.

Cette mise en acte de la culture a des implications bien concrètes au niveau de la pratique démocratique. Dans ce contexte, la démocratie ne pourrait jamais être réduite au jeu formel des institutions et mécanismes. Les virtualités culturelles de toute action du sujet (individu ou communauté) rendent la démocratie, elle aussi, co-extensive à toute réalité sociale et à toute mouvance qui s'y inscrit. C'est en tant que locataire, consommateur, bénéficiaire que chaque personne est censés participer à la détermination des buts et moyens de la démocratie et à l'exercer quotidiennement. La respiration large et ouverte de la culture implique une respiration pareille de la démocratie en tant que pouvoir direct de chaque sujet dans la cité. Si tel n'est pas le cas, la portée politique des événements et des actes se dissout.

Le domaine du politique n'a de consistance propre, ne dépasse pas le faire-semblant ou la sécrétion d'un imaginaire sans prise sur le réel, que dans la mesure où il est porteur de sens, c'est-à-dire, culturel.

45. L'acte culturel implique encore un troisième vecteur : la jouissance - qu'elle soit jouissance devant le monde donné ou qu'elle soit jouissance par l'acte créateur.

En réalité ces deux modes ne sont pas tout à fait distincts. Celui qui crée ne peut le faire qu'à partir de la jouissance éveillée en lui par l'acquis culturel qui lui a été transmis. C'est pourquoi l'accès aux biens culturels est condition du développement des capacités créatrices. Accès et création sont intimement liés. Sans vouloir escamoter les virtualités créatrices qui s'exercent dans des milieux adverses, il faut bien convenir que quand les masses populaires n'ont pas d'accès aux biens et aux instruments de l'action culturelle, la création reste un domaine de privilégiés, où seuls quelques uns sont admis.

En effet, la capacité de jouissance de chaque individu est profondément déterminée par son vécu personnel. Il y a, donc, même à ce niveau, des inégalités profondes que des politiques culturelles sectorielles ne sauront jamais atteindre. C'est le contenu même de la démocratie qui est en cause. Comment permettre à tous les hommes de jouir de la beauté et de faire par eux-mêmes l'expérience gratifiante de la création?



### Les lieux de la participation

46. L'homme individuel est le premier lieu où l'acte culturel prend forme. Contrairement aux systèmes naturels, la culture n'a pas d'existence propre en dehors de l'homme. Si l'homme ne bouge pas, la culture ne bouge pas non plus. Tandis que l'univers physique peut éclater par une réaction en chaîne suivant ses propres lois, l'univers du sens, qui est celui de la culture ne change qu'à partir d'une intervention humaine.

La participation de l'individu à la culture s'actualise par ce que Paulo Freire appelle l'exercice de la "conscience critique". À partir d'un état origineire de conscience dite "naïve" ou "magique", l'homme devient capable d'interroger le monde et d'établir entre les phénomènes des relations de causalité au delà des rapports immédiats. Il devient alors sujet critique, pour qui le monde est objet de connaissance, de transformation et de jouissance. Par son intervention historique - que l'on peut convenir d'appeler "participation"- le sujet critique s'affirme comme citoyen culturel.

47. La participation culturelle n'est jamais un acte isolé. On agit avec d'autres, que ce soit directement, par des interventions collectives, ou indirectement, par des influences dont on est simultanément objet et sujet.

L'agir collectif est condition de créativité sociale et d'hygiène démocratique. Parler de participation culturelle créatrice au-delà des cas individuels, isolés et toujours possibles, suppose un tissu vivant d'unités associatives de base: les groupes d'intérêts et/ou d'affinités. Ces groupes sont simultanément des sujets et des moyens d'action culturelle. En eux, la distinction entre auteurs et bénéficiaires de la culture cesse d'exister. La participation du plus grand nombre possible de citoyens à des associations culturelles est, à la fois, condition et conséquence de l'existence d'une véritable démocratie culturelle. Comme le dit Etienne de Grosjean: "Le renforcement des associations - dans le respect de leur autonomie, de leur diversité, de leur rôle alternatif et contestataire de toute culture dominante - est un élément central d'une politique de démocratie culturelle." (23)

48. Le modèle culturel dominant est un modèle basé sur le centralisme, sinon au niveau organisationnelle du moins au niveau des critères et normes de goût. Une politique qui veuille encourager des formes de participation authentique ne peut que dire un non résolu à toute forme de centralisme culturel.

Au lieu des grandes associations et projets culturels à l'échelle nationale, il faut lutter pour l'autonomie des projets locaux et pour leur insertion dans des réseaux d'échange latéral, capables de les enrichir sans les étranger, c'est encore Etienne de Grosjean qui le dit, de façon

très clair : "il convient d'éviter la création de centrales qui suscitent des délégations ou sections locales ; il faut faire émerger, à partir des initiatives locales et régionales, des services de coordination et de communication qui permettent le fonctionnement de réseaux de soutien et de recherche. Contre les centrales ! Pour les réseaux !" (24).

49. Des structures de participation démocratiques ne sauraient pas passer directement de l'échelon local à l'échelon national. Il faut que l'échelon régional acquiert une identité propre et joue le rôle qui lui est dû dans l'ensemble du développement démocratique.

La région est le niveau qui permet la concertation nécessaire entre plans et projets d'une zone donnée. Mais pour cela il faut que les régions ne soient pas déterminées d'en haut, comme structures "coloniales" d'un pouvoir central. C'est à partir des dynamismes locaux que les régions doivent être établies et vivifiées. Il revient, certes, au pouvoir central d'harmoniser les intérêts nationaux. Mais harmonisation d'intérêts ne se confond pas avec tutelle et encore moins avec domination. Si l'on veut sauvegarder des formes de représentation authentique des intérêts régionaux, il faut que des structures régionales solides soient les porte-paroles du vouloir commun des citoyens et qu'elles soient en même temps des lieux de participation, c'est-à-dire des lieux d'exercice de la démocratie culturelle.

50. La participation démocratique s'actualise encore, comme il est



évident, dans les partis politiques. Le fait que des États fonctionnent sur une base de démocratie parlementaire est un acquis décisif, qu'on ne veut pas minimiser. Il faut, cependant, se garder de croire que les partis puissent par eux-mêmes remplir toutes les exigences de la participation démocratique. Même au niveau de la simple machine parlementaire, on se rend de plus en plus compte, dans presque tous les pays de tradition démocratique, que les partis ne suffisent pas à donner une expression adéquate aux besoins vécus par les gens et aux projets qui devraient naître de ces besoins.

Les partis s'organisent en général comme de grands appareils centralisés, formulant une idéologie, des directives, des orientations à appliquer par les sections locales. Or la participation démocratique tend aujourd'hui à chercher d'autres voies d'expression complémentaires à l'égard des partis traditionnels. Il ne faut pas se méfier de ces nouvelles expériences. Ce n'est pas du "basisme" qu'il s'agit. Il s'agit au contraire d'un mouvement d'affirmation démocratique et culturel qui ne pourra qu'enrichir nos perspectives d'un futur meilleur.

## VI. DES VOIES POUR UNE DEMOCRATIE CULTURELLE

### Culturaliser la société

51. Le rapport entre le système culturel et la démocratie doit être visible à tous les niveaux de l'organisation sociale. Il ne suffit plus de parler de "développement culturel" dans des termes identiques à ceux qu'on utiliserait pour parler du développement d'un secteur d'activités industrielles. Il faut articuler le système culturel, dans ses multiples éléments, avec le système complexe et diversifié de prise-de-décision politique. Il faut, on l'a déjà dit, "reconnaître le coefficient politique de toute action culturelle et attribuer à l'action politique un contenu culturel" (25).

### Fundação Cuidar o Futuro

Culturaliser la société, c'est, avant tout, repenser les valeurs qui guident nos options et nos comportements quotidiens. On vit dans des sociétés qui se sont fixées comme buts la croissance et le bien-être matériel. Les objectifs prioritaires de la plupart des gouvernements sont ceux de l'augmentation constante de la production, avec la conviction que cette croissance amènera automatiquement un accroissement de bien-être pour tous les citoyens. Or c'est cette illusion collective qu'il faut à tout prix dénoncer. Regarder en face la dimension culturelle de toute la vie sociale exige qu'on soit capable de mettre en question des faits qui s'imposent comme évidence mais qui ne sont que des mystifications partagées par le plus grand nombre.

Seule une nouvelle échelle de valeurs, basée sur la dignité personnelle et enracinée dans la diversité des identités culturelles des peuples, permettra de dépasser l'impasse où l'on se trouve. Un document de travail du Conseil de l'Europe publié récemment le dit de façon très claire : "La rentabilité économique a trop souvent primé depuis la révolution industrielle la volonté collective de développement culturel, suscitant une préoccupation exclusive pour le bien-être matériel, par la consommation de biens et de services, et laissant insatisfaits les aspirations culturelles fondamentales de l'homme, ses besoins d'expression, de communication et de participation. Il faut se convaincre que l'épanouissement de l'homme requiert aussi bien la satisfaction des aspirations spirituelles que celle des besoins matériels." (26)

## Fundação Cuidar o Futuro

52. Culturaliser la société est aussi rendre aux institutions démocratiques leur poids culturel, en affirmant la primauté de la société par rapport à l'Etat et en vivifiant le tissu social dans ses expressions culturelles.

Ceci implique, il va s'en dire, une mise en question en profondeur du rôle des pouvoirs publics dans la vie sociale. En effet, les tendances centralisatrices et bureaucratiques des Etats modernes, ne font qu'encourager chez les citoyens des attitudes de passivité et de dépendance - attitudes qui sont à l'opposé de la participation culturelle créatrice dont nous avons parlé dans le chapitre précédent.



Il faut dévoiler les limites de l'Etat et mener un combat lucide contre les pouvoirs centralisateurs de tout appareil. Il faut démystifier le rôle des institutions géantes, en réduisant au minimum nécessaire le nombre de médiations entre les buts à atteindre et les actions concrètes qui les traduisent dans la pratique. Il faut "repenser le fonctionnement des institutions démocratiques et, par une décentralisation de la prise de décisions et des modalités de participation appropriées, investir le citoyen de responsabilités effectives lui donnant ainsi le sentiment d'être maître de son destin dans un juste équilibre entre l'intérêt général et ses légitimes aspirations." (27)

53. Culturaliser la société est encore - c'est devenu presque banal de le répéter - mettre l'économie au service de l'homme en brisant le cycle infernal de la production/accumulation/consommation, tel que nous le connaissons aujourd'hui.

Les sociétés où règne l'empire de l'économie sont des sociétés sans âme où la concurrence domine tout, où les impositions de la publicité sont modèle, où les caprices de la mode font loi. Or une société qui se veut culturelle ne peut pas se contenter d'un développement où seuls les indicateurs de production et de consommation semblent compter. De quel développement s'agit-il si on ne se pose pas les questions : Quoi produire ? Comment ? Pour qui ? À quels coûts sociaux ?

Ce n'est que quand l'économie cesse d'être regardée comme un

but et reprend le rôle de moyen instrumental qui est le sien que l'on peut parler de développement au sens humain, donc culturel, du terme. D'ici là, le travail sera lieu d'abrutissement pour l'homme au lieu d'être lieu d'épanouissement personnel et de création culturelle. D'ici là, l'environnement restera pour l'homme milieu de dégradation et de vie artificielle au lieu d'être milieu de régénération, d'auto-crédation physique et spirituelle. D'ici là les écoles continueront à être des usines de diplômes où se perpétuent des schémas périmés au lieu d'être des viviers de mentalités nouvelles capables de répondre aux demandes du monde en constante mutation qui est le nôtre.

Pour bâtir la nouvelle société culturelle, où le citoyen moyen aura plus de chances de se révéler et de s'affirmer en tant que sujet créateur, il faudra prendre en compte, entre autres, les trois éléments suivants :

- . évaluation des biens et des tâches nécessaires à chaque société de façon à ce que l'investissement de l'effort humain se fasse de façon utile, mais aussi gratifiante, pour l'ensemble du corps social.
- . contrôle social des moyens de communication de masse, afin que le citoyen-récepteur d'information soit en mesure d'exercer sur les événements un jugement critique, en préservant son autonomie personnelle et sa propre conscience morale.
- . remise à jour du système d'éducation et des valeurs qui le

soutiennent, de façon à ce que le jeune d'aujourd'hui soit à même de faire face au monde inconnu qui sera celui de l'adulte de demain.

### Socialiser la culture

54. Pour que la culture arrive à pénétrer tous les secteurs de la vie sociale, tel que nous venons de le proposer, il faut garantir à tous les citoyens les conditions qui favorisent leur participation active et créatrice à tous les niveaux du système culturel. Les principes de base de ce qu'on peut appeler la socialisation de la culture sont systématisés dans la "Recommandation concernant la participation et la contribution des masses populaires à la vie culturelle", adoptée par la Conférence Générale de l'Unesco, à sa 15<sup>e</sup> session, à Nairobi. Nous en reprendrons quelques vecteurs.

55. Tout d'abord il s'agit de participation et pas seulement "d'accès" à la culture. Si pour nous la culture est un système où "tout se tient", il n'est pas question de parler d'accès aux biens culturels, comme si de tels biens étaient un acquis statique, auquel on parviendrait par simple ascension dans une échelle quelconque. Dans une perspective systémique, le sujet transforme et est transformé par la réalité qu'il touche. Il n'y a donc pour nous de participation à la vie culturelle que quand le sujet est en mesure d'intervenir de façon assumée et consciente dans le processus global qui est le système culturel.



"Socialiser la culture" c'est rendre cette possibilité accessible au plus grand nombre. La recommandation de l'Unesco parle de "démocratisation des biens et des instruments de l'action culturelle". C'est sans doute un premier pas. Il n'y aura de vraie participation des masses populaires à la culture que quand tous les citoyens, y inclus les groupes sociaux les plus défavorisés, auront conquis les conditions de développement personnel qui leur permettent de s'assumer en tant que citoyens culturels de plein droit.

56. La mise en oeuvre de la socialisation de la culture passe par des mesures bien concrètes qui ont à voir, simultanément, avec les interactions développées dans les chapitres précédents et avec la gestion des "politiques culturelles" en tant que telles.

## Fundação Cuidar o Futuro

En termes de "politiques culturelles", au sens strict du mot, il convient de penser prioritairement à :

- . Favoriser par des mesures législatives, administratives et financières, la sauvegarde et la valorisation du patrimoine historique de chaque peuple (sites et monuments, archives, musées, bibliothèques), afin que ce patrimoine devienne élément vivificateur de l'identité culturelle commune.

- . Encourager la création et la diffusion des formes traditionnelles d'expression culturelle (littérature, théâtre, arts plastiques, musique et danse, cinéma, architecture), en fortifiant les liens entre la création culturelle et la vie

quotidienne, afin que les mécanismes de la production et de la reproduction soient orientés par des valeurs d'ordre esthétique et spirituel.

. Promouvoir le statut et la formation des créateurs culturels, artistes et autres, afin qu'ils puissent manifester librement leur talent et remplir dans la société le rôle prophétique qui est le leur.

. Stimuler, par tous les moyens, les formes d'association et de création culturelle de base, afin que les "masses populaires" cessent d'être simples consommatrices de biens culturels et retrouvent leur place comme sujet primordial de l'action culturelle.

Fundação Cuidar o Futuro